

CHANT SACRÉ EN BRETAGNE

REVUE BIMESTRIELLE

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINEDE L'ÉCOLE GRÉGORIENNE DE BRETAGNE
ET DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'E.G.B.

SOMMAIRE. — Après la Béatification de Pie X (J. Bihan). — La “Musique Sacrée” et “Chant Sacré en Bretagne”. — L'Introit de la Septuagésime. — Comment initier nos enfants et nos jeunes à la vie liturgique : Le Temps de la Septuagésime. — Quelques chants en l'honneur de la Passion. — Nos cantiques populaires sur des mélodies bretonnes. — Manifestations artistiques (Brest, St-Brieuc, Lannion). — Nos lecteurs nous demandent... — Bleun-Brug 1952. — A propos de la Revue. — Communiqués.

APRÈS LA BÉATIFICATION DE PIE X

« Une joie céleste inonde Notre cœur ; un hymne de louange
« et de gratitude jaillit de Nos lèvres envers le Seigneur Tout-
« Puissant qui Nous a donné d'élever aux honneurs des autels le
« Bienheureux Pie X, Notre Prédécesseur. Il exprime aussi la
« joie et la reconnaissance de toute l'Eglise, que vous représentez
« visiblement, chers fils et filles, assemblés ici sous Nos yeux
« comme une mer vivante ou qui, dispersés sur la surface de la
« terre, Nous écoutez dans l'exultation de ce jour béni ».

(Discours de Pie XII, au soir de la Béatification de Pie X,
3 Juin 1951).

JE l'ai encore dans les oreilles cette voix de Pie XII au soir du 3 Juin et j'ai encore dans les yeux ce spectacle de cette “mer vivante” qui déferlait sur la place Saint-Pierre, acclamant jusqu'à l'enrouement, le prestigieux Pape régnant dont la silhouette blanche semblait aimer tout les regards et tous les cœurs.

Dans ce contexte extraordinaire, elle est vraiment impressionnante cette présence du Pape, de cet “autre Christ vêtu de blanc” qui domine du haut de la sedia cette foule grouillante, fascinée, et qui, tout-à-l'heure, là-bas, debout devant Saint-Pierre, à l'instar d'un pilote, comme jadis sur le lac bouleversé par la tempête, lui imposera d'un mot le silence absolu !

Le Pape, c'est bien le Christ, là, parmi nous, sous nos yeux. C'est lui qu'on vient chercher à Rome ! C'est lui qui fait Rome ! En lui, c'est l'Eglise qu'on voit, qu'on touche... Le reste, dans la ville, ne vient qu'après.

Tout pèlerin de Rome peut retrouver en lui-même ces émotions, mais ce 3 Juin avait des titres exceptionnels pour remuer en nous les fibres profondes. « Depuis plus de deux siècles, nous disait Pie XII, il ne s'était plus levé sur le Pontificat romain un jour de splendeur comparable à celui-ci, ni n'avait plus résonné avec une telle véhémence, un tel accord, la voix proclamant sa louange, de tous ceux pour qui la Chaire de Pierre est la pierre sur laquelle leur foi est ancrée, le phare qui soutient leur indéfectible espérance, le lien qui les soude dans l'unité et la charité divine ».

Nous savions que le Pape qui parlait ainsi avait parfaitement connu Pie X et avait été honoré de son affection : « Combien revoyant encore par l'esprit, comme Nous-même le revoyons, ce visage respirant une bonté céleste ! » Son émotion était évidente de glorifier ainsi ce prédécesseur dans l'entourage duquel, trente-sept ans plus tôt, il avait vécu. — « Quant à nous, qui étions alors au début de notre sacerdoce, déjà au service du Saint-Siège, Nous ne pourrions jamais oublier Notre intense émotion, lorsqu'au milieu du jour de ce 4 Août 1903, dans la loge de la Basilique Vaticane, la voix du Cardinal Premier-Diacre annonça à la multitude que ce Conclave — si remarquable par tant d'aspects — avait porté son choix sur le Patriarche de Venise, Joseph Sarlo ».

La joie de Pie XII débordait dans la foule : entre lui et nous, c'était l'unisson parfait. La journée toute entière fut une journée de joie.

J'ai déjà écrit ailleurs (Bulletin de l'Institut Grégorien) et plusieurs fois raconté dans nos sessions les détails de cette journée. Je me plais, sans insister, à redire ici l'émotion que nous causa le Credo III, le Credo latin, chanté par la foule au soir du 3 Juin et repris le lendemain dans la salle des audiences dans une unanimité bouleversante, cette unanimité que nous aurions souhaitée dans l'immense Basilique Vaticane où il nous semblait que tout se passait... sans nous... nous, la foule des assistants condamnés au silence pendant cette grand-messe "chantée" de la Béatification. Sur la place, le soir, au contraire, et le lendemain par dessus les chants nationaux étrangers les uns aux autres, par dessus les acclamations dispersées et multiples, qui n'arrivaient pas à se souder le « *Et unam, Sanctam, catholicam et apostolicam ecclesiam...* » cessa d'être pour nous une série de mots, ce fut une réalité vécue, tangible... Délégué de l'Institut Grégorien, représentant là notre œuvre grégorienne qui rêve — un rêve conscient — de faire chanter tous les fidèles, je ne vous cache pas que cela me fit un coup au cœur !

Ceci est écrit sans fausse pudeur. Les rapports qui existent entre nous tous depuis la création de nos sessions d'été autorisent bien cette simplicité...

*
**

Le Bienheureux Pie X devient donc le Patron de notre œuvre grégorienne et liturgique. Bien entendu, nous ne prétendons pas accaparer pour nous seuls un Pape qui fut assez grand pour être aussi le pape de l'Eucharistie, le pape de la vérité contre l'hérésie, le pape de la charité, le pape modèle des Curés..., mais un regard rapide sur sa vie nous manifestera facilement les titres spéciaux qu'il offre à notre confiance.

On sait ce que fut le mouvement liturgique à ses débuts, autour de Dom Guéranger et de ses disciples : ce mouvement demeurait l'apanage de forces individuelles et dispersées. L'appel en faveur du retour aux sources présenté de tous côtés comme le véritable moyen de rechristianisation secouait à peine l'indifférence générale. Du jour où, devenu Pape, Pie X se fit le propagateur officiel de la restauration, les choses changèrent.

Dans la "Revue eucharistique du Clergé" (Canada) nous trouvons, sous la plume du R.P. HAMEL O.S.B., le raccourci biographique suivant si remarquablement suggestif. « Les biographes de Pie X nous le montrent, enfant et adolescent, très attaché à toutes les choses de l'Eglise, aimant les cérémonies, le chant surtout et appliqué à l'étude des Saintes Lettres. Son goût pour le plain-chant et la musique, qu'il cultivait beaucoup, le firent nommer maître de chapelle dès son séjour au séminaire de Castelfranco. Au lendemain de son ordination, le futur Pie X, alors D. G. SARLO, fut nommé vicaire à Tombolo, où son curé, qui partageait les mêmes goûts que lui, affermit en son âme le sens du ministère ecclésiastique suivant les véritables traditions de l'Eglise. Nous le voyons à cette époque utilisant son influence sur les jeunes gens pour les initier au chant grégorien et à la musique, et se servir de sa petite maîtrise pour rehausser les cérémonies et ranimer le culte. Après neuf ans de vicariat, devenu curé de Salzano, on le voit perfectionner des méthodes qu'il affectionnait particulièrement et qui lui réussissaient si bien. Grâce à la Schola cantorum qu'il créa alors parmi les jeunes gens de Salzano et qu'il forma avec le plus grand soin à la pratique du plain-chant et aux cérémonies, il réalisa dans sa paroisse un idéal de splendeur liturgique qui faisait l'admiration du clergé et du peuple. Ce goût des cérémonies et du chant n'était pas chez le futur pape une fin en soi dans son activité pastorale. Reconstituer la communauté des fidèles autour de la vie paroissiale, cellule fondamentale de la vie chrétienne, ranimer la ferveur du peuple par une assistance active au saint sacrifice de la messe, faire apprécier les richesses des fêtes ecclésiastiques, la valeur des sacrements et des sacramentaux, rendre aux chrétiens le goût des mystères, les retremper dans l'atmosphère des âges de foi, les mettre en contact, par des voies larges, avec tous les canaux de la grâce, tel était pour lui le programme d'apostolat par excellence. On a souvent cité de lui cette phrase : « *Il ne faut ni chanter ni prier pendant la messe, il faut chanter et prier la messe* ».

Après avoir été curé de Salzano pendant douze ans et chanoine à Trévise pendant neuf ans, le futur pape devint évêque de Mantoue (1884). Evêque de Mantoue, il voulut lui-même durant quelque temps remplir les fonctions de recteur, de professeur de théologie et de chant grégorien dans son séminaire, et apprendre lui-même les cérémonies à ses séminaristes pour leur inculquer le sens de la grandeur et du respect des choses sacrées. La huitième année de son épiscopat (1892), il fut créé par Léon XIII patriarche de Venise. Partout où il arrivait, il n'avait rien de plus pressé que de relever le culte. Le 1^{er} Mai 1895, il publiait une lettre pastorale sur le chant et la musique d'Eglise ; de sévères dispositions y étaient prises qui seraient appliquées plus tard à l'Eglise tout entière. « *Le chant et la musique sacrée, lit-on dans ce document, doivent par leur mélodie exciter les fidèles à la dévotion, les disposer à recevoir plus facilement les fruits de la grâce qui accompagnent tous les saints mystères célébrés avec solennité* ».

« *Oh ! si on pouvait obtenir, soupire le vieux Cardinal, que tous les fidèles*

chantent les parties fixes de la messe : Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei, comme ils chantent les Litanies de la Sainte-Vierge et le Tantum Ergo ! Ce serait, à mon avis, la plus belle conquête de la musique sacrée, car, participant vraiment à la sainte liturgie, les fidèles garderaient la piété et la dévotion ».

Pie X devint pape le 4 Août 1914. Trois mois après son élévation au trône pontifical, le 22 Novembre, il publiait son *Motu proprio* sur la musique sacrée... Nombreux furent les actes du pontificat de Pie X qui vinrent confirmer et continuer les prescriptions du *Motu proprio*. Il faut citer avant tout l'institution d'une Commission pour la revision des livres de chant sous la présidence de Dom POTHIER et à laquelle prirent part surtout les Bénédictins de Solesmes que Pie X, dans un acte spécial, avait chargés de ce travail ».

A ceux qui auront découvert dans ces lignes la main de la Providence dans la préparation de Pie X « *omnes vias meas praevidisti* », il restera à méditer le « *Motu proprio* » pour aller jusqu'au bout de la pensée du saint Pape. Ils s'étonneront peut-être qu'après des directives si précises on ait si longtemps tardé à comprendre. Mgr GRETE, dans le magnifique panegyrique prononcé à Notre-Dame en Octobre dernier, le faisait remarquer : « Oserai-je le dire ? Son expérience des hommes dut le (Pie X) convaincre qu'en art et en habitudes il n'est guère de soumission miraculeuse ».

Pour nous la pensée de Pie X est celle de l'Eglise. Notre soumission prétend être tout simplement filiale à l'égard du Pape et à l'égard de la Providence : c'est tout un, car il nous paraît à l'évidence que le chemin tracé avec tant de netteté par Pie X, puis par Pie XI et Pie XII, se raccorde sans une brisure avec le plan providentiel qui a conduit Giuseppe SARTO depuis le village de Riese jusqu'au siège de Pierre, et le mènera sans retard, nous pouvons l'espérer, jusqu'au triomphe de la canonisation.

Jean BIHAN,
Sous-Directeur de l'Institut Grégorien.

LA MUSIQUE SACRÉE ET CHANT SACRÉ EN BRETAGNE

QUELQUES-UNS de nos lecteurs se sont demandé si notre Revue ne ferait pas double emploi avec « LA MUSIQUE SACRÉE », éditée à Versailles, à laquelle ils sont déjà abonnés.

Nous ne le pensons pas. Un échange de vues entre les Comités Directeurs de ces deux publications a d'ailleurs précisé leurs positions respectives, en même temps que leur volonté de travailler en parfaite concorde.

« LA MUSIQUE SACRÉE » traite particulièrement de polyphonie et s'adresse plutôt aux chorales mixtes d'une certaine importance. Elle a

annoncé qu'à partir de son prochain Numéro elle paraîtrait deux fois par trimestre, et publierait, sous la responsabilité de M. le Chanoine DOYEN, maître de chapelle de la Cathédrale de Soissons, un « supplément » de musique d'orgue et d'harmonium qui continuera la Revue « L'ORGANISTE », éditée jusqu'à présent à Nantes par M. le Chanoine Courtonne.

Les Directeurs de Manécanteries ou Chorales mixtes qui peuvent aborder un répertoire de niveau plus élevé, ainsi que les Organistes, trouveront donc dans « LA MUSIQUE SACRÉE » une documentation abondante et de valeur, et nous leur conseillons très vivement de se la procurer (1).

« CHANT SACRÉ EN BRETAGNE », de son côté, a comme domaine principal le chant grégorien qui, dans la pensée et la pratique de l'Eglise, est premier en valeur artistique et culturelle, comme en valeur de formation à l'esprit chrétien. Son domaine secondaire est le cantique populaire, la polyphonie et la musique d'orgue ou d'harmonium, mais surtout dans le but de conseiller et d'aider les paroisses, écoles et institutions (et c'est évidemment la majorité) qui ne disposent que de moyens restreints, — avec l'intention d'ailleurs de favoriser le chant et la musique d'origine ou d'inspiration bretonne.

Cette distinction suffit à montrer que les deux Revues ne s'opposent pas, mais se complètent.

L'INTROIT DE LA SEPTUAGÉSIME CIRCUMDEDÉRUNT ME (2)

CIRCUMDEDÉRUNT ME DOLORES MORTIS — ils m'ont entouré, les gémissements de la mort. Voilà des paroles bien lugubres, tout-à-fait choisies, semble-t-il, pour nous plonger dans les pensées austères dès l'apparition du premier dimanche violet. Le Carême est tout proche, avec ses grandes vérités : le péché, la souffrance, la mort...

Et ce texte ne vient-il pas en écho de la lecture d'Ecriture Sainte du Bréviaire, qui nous rappelle, par le début de la Genèse, la Création, le premier péché et sa principale conséquence, la mort : *Le Seigneur dit à Adam : De l'arbre qui est au milieu du paradis, ne mange pas ; à l'heure où tu en mangeras, tu mourras.* (Ant. à *Magnificat* du samedi avant la Septuagésime).

Pourtant, la pensée de la mort n'est pas la seule que nous présente cet Introit :

*Ils m'ont entouré, les gémissements de mort,
Des douleurs d'enfer m'ont entouré.
Et dans ma tribulation j'ai invoqué le Seigneur,
Et il a écouté, de son saint Temple, ma voix.
Ps. — Je t'aimerai, Seigneur, ma force !
Le Seigneur est mon abri,
et mon refuge, et mon libérateur !*

(1) Renseignements près de M. l'abbé Le Coat, 20, rue Vicairie, St-Brieuc, ou de M. l'abbé Roussel, 8, rue d'Artois, Versailles.

(2) Se reporter à la feuille polycopiée ci-incluse.

« Le Psaume XVII est un cantique d'action de grâces dans lequel David chante sa reconnaissance au Seigneur pour l'avoir délivré de ses ennemis. Il y décrit tour à tour ses épreuves, sa prière et la façon merveilleuse dont Dieu l'a sauvé. Mais, c'est plus que sa propre histoire qu'il chante ; c'est l'histoire du monde, ou mieux l'histoire du Christ, du Christ total, du Corps mystique, telle qu'elle s'est déroulée pour le Corps entier au cours des siècles, pour le Christ, tout au long de sa vie ; telle qu'elle se déroule pour chacun de ses membres, selon le même rythme toujours : épreuve, prière, secours divin, reconnaissance.

Les versets choisis pour cet Introït en sont le prélude. On y trouve les quatre idées du Psaume : les épreuves, *circumdedérunt* — la prière ; *et invocavi* — l'aide divine, *et exaudivit me* — et, dans le Verset, l'action de grâce, *Diligam te...* » (Dom BARON, I, p. 198).

1^{re} PHRASE : LES ÉPREUVES

a) **Chironomie** : aucune difficulté particulière ; les arsis servent bien, et comme naturellement, tous les accents toniques et secondaires.

A l'ictus 23, le mot *me* pourrait aussi se rythmer T - A - T, comme le fait D. MOCQUEREAU (Nombre Musical II, p. 433).

b) **Les Incises**. — La première a son pôle sur l'arsis de l'ictus 3. Passage un peu délicat : éviter absolument de doubler le LA qui porte l'épisme horizontal, ce qui entraînerait un ictus ; celui-ci se trouve sur la syllabe tonique *dé*, à laquelle il faut donner un peu d'ampleur (pas de la lourdeur), ce qui équivaut à élargir les deux notes de cette arsis. Chanter d'abord sans aucun ralenti, puis en retenant, en agrandissant pour ainsi dire le demi-cercle de l'arsis. « La dernière syllabe (sur le pressus) sera bien retenue. Donner du poids et de la sonorité à *me* ». (D.B. 201).

Dans la 2^e incise, « la première note du podatus de *gémitus* allongée ; la note double bien appuyée, c'est une bivirga ». (ib.) Celle-ci prépare, en continuation de crescendo, l'accent de *mortis* qui est le pôle.

La 3^e débute sur son accent principal, avec l'arsis de *dolores*. Bien donner ses 3 temps au torculus, et ne pas exagérer le ralenti de la clivis épismatique qui suit.

La 4^e reprend *circumdedérunt me*, qu'elle semble vouloir traduire d'une manière descriptive et dramatique. Le pôle s'affranchit de l'accent tonique et se situe sur le podatus épismatique à l'ictus 16. Détailler toutes les inflexions rythmiques de ce passage, sans rien précipiter. Ralentir toute la cadence de *me* qui termine la phrase.

Les 2 premières incises forment le **membre 1**. Elles sont liées par le point-mora de *me*, dont la sonorité demandée par ailleurs concourt à maintenir le crescendo général vers *mortis*.

Le **membre 2** est formé des incises 3 et 4, articulées par le schéma VI qui englobe les ictus 13, 14 et 15. Le pôle de membre, à l'ictus 16, indique suffisamment qu'il ne faut ni ralenti ni respiration à la fin de l'ince 3.

c) Cette 1^{re} phrase est donc l'**expression de l'épreuve**. Faut-il en faire quelque chose de dramatique ?

« Elle a bien quelque chose de lourd : *Circumdedérunt* tombe comme un poids sur *me* et la remontée de *gémitus* est sans élan ; le *si naturel*

donne même à *dolores mortis* un caractère de souffrance aiguë. L'âme évoque sa détresse et sa misère d'autrefois ; elle ne saurait le faire sans que sa sensibilité en soit affectée. Mais, ce n'est là qu'un rappel du passé, un incident qui laisse intacte l'idée générale ; aussi bien la cadence finale est-elle toute paisible. En fait, ce qui est chanté là, c'est l'**emprise** de l'épreuve sur l'âme — notez que les deux mots en relief sont les deux *circumdedérunt*, le second, par son enroulement compliqué, est même très évocateur — mais la mélodie, encore qu'elle soit traitée avec emphase et marquée en un point d'une touche de souffrance aiguë, n'est pas une plainte ; c'est un **simple récit**. (D.B. 200).

2^e PHRASE : LA PRIÈRE

a) **Chironomie**. — Les arsis sur les ictus 28 et 32 sont demandées par l'accent secondaire *tri* et par l'accent tonique *mé*, la thésis de l'ictus 40 par la fin de mot.

b) **Les Incises**. — Centrée sur l'accent de *méa*, la 5^e incise, plutôt récitative (ce sont les notes du 6^e ton psalmodique), demande simplement à être prise dès le début avec légèreté, sous l'influence d'un crescendo assez discret, neutralisant le decrescendo de la fin du premier schéma VIII.

Elle est liée par le temps composé ternaire de l'ictus 34 à la 6^e, qui campe vigoureusement son sommet sur le salicus de *invocavi*. Le balancement Arsis-Thésis des ictus 35 et 36 doit préparer, en bon crescendo, ce sommet qui sera aussi celui de la phrase. Retenir le mouvement dans une certaine ampleur sur les grands intervalles qui suivent, sans trop ralentir le torculus dont l'épisme est ici davantage le signe d'une nuance de respect que d'un ralenti de cadence définitive. Éviter le port de voix du RE au LA final.

Incises et membres se confondent.

c) **Expression de la prière**, cette 2^e phrase est organisée, mélodiquement et expressivement, autour du mot de la prière : *invocavi*.

Le « caractère de narration paisible (de la première phrase) est encore plus marqué au début de la seconde où l'on retrouve sur *in tribulatione méa* le motif de l'intonation quelque peu développé, mais revêtu de neumes légers. Peu à peu, l'intérêt grandit sur *invocavi Dominum*. Nous sommes arrivés à ce qui a obtenu le salut, à la prière, que l'on recommande indirectement comme le moyen efficace entre tous. Les rythmes s'élargissent ; un salicus vient souligner le mot *invocavi* qui se prolonge en de grands intervalles où se sent encore l'ardeur de la supplication de jadis, puis se joint à *Dominum* en une cadence pleine d'une tendre révérence pour le Seigneur et tout imprégnée de la paix retrouvée grâce à lui » (D.B. 200).

3^e PHRASE : L'AIDE DIVINE

a) **Chironomie**. — Ictus 44 : Arsis demandée par l'accent secondaire *ex* (comparer à *gémitus mortis*, où le texte demande au contraire une thésis sur cette même double note).

Ictus 50 : Arsis légitimée par le mouvement mélodique et l'accent tonique.

b) **Les Incises.** — L'incise 7 est très chaude, du fait de ses 3 arsis culminant sur l'accent *di*. « La double note est une bivirga épisématique ; qu'elle soit très appuyée, sonore, vibrante même » (D.B. 201).

Marquer à peine le decrescendo et la retenue de la clivis, ictus 46, et lier à *témplo*, début de l'incise 8, celle-ci bien calme et souple, régulière dans son rythme binaire presque entièrement en ondulation thétique.

Au commencement de l'incise 9, faire très expressive la montée vers le pressus de *voce*, puis, à partir de l'ictus 59, poser toute la cadence dans un mouvement régulier et très paisible.

Le **membre 5** est formé de l'union intime, par le temps composé et la construction rythmique d'ensemble, de l'incise 7 qui en forme la protase, et de l'incise 8 qui en constitue l'apodose. Le **membre 6** s'identifie avec l'incise finale.

c) La PHRASE exprime, dès son début *et exaudivit*, « l'idée centrale : l'accueil miséricordieux que le Seigneur a réservé à l'appel lancé vers lui. Un souffle de joie reconnaissante, et plein de réconfort pour ceux qui écoutent, passe dans toute cette dernière phrase. Il prend sur la double note de *exaudivit*, attaquée en plein élan sur la dominante, ce bel accent de certitude entraînant qu'apporte le témoignage de l'expérience, puis se détend peu à peu sur *sancto suo* et sur la cadence finale où l'âme, en une sorte d'évocation de la bonté divine, laisse sa gratitude heureuse se complaire.

Alors, sur la formule claire et pleine de vie du **Psaume**, monte la **confiance aimante** de toute l'Eglise ; de celle qui réconforte et de celle qui est réconfortée... « Je t'aimerai, Seigneur, ma force ». C'est l'action de grâce, alerte et joyeuse, prolongée dans le *Gloria Patri*, et qui, à la reprise, enveloppera l'Introït d'une nuance générale de reconnaissance simple et filiale, sans recherche d'effet.

♦♦

L'ENSEMBLE DE LA PIÈCE

Les trois phrases que nous venons d'analyser se tiennent d'une manière évidente.

Du point de vue littéraire et logique, les trois pensées s'enchaînent : épreuve - prière - aide divine, et ce que le texte veut proclamer, c'est que le Seigneur *exauce* toujours ceux qui l'invoquent dans la souffrance.

La mélodie respecte et traduit cette progression.

Simple récit dans la première phrase, avec points d'appui sur la tonique FA et la Dominante DO du 5^e mode, elle semble se concentrer au début de la 2^e pour s'élancer à invoquer le Seigneur, puis rester comme en suspens dans l'attente de sa réponse, par une cadence en Protus plagal sur finale LA. La réponse est donnée dans la 3^e phrase par la proclamation de l'aide divine, chantée assez longuement sur la Dominante DO, commune au Protus plagal et au Tritus authentique (5^e mode), auquel font retour les deux dernières cadences.

L'architecture expressive de la pièce se développe aux différents plans en fonction de l'accent général situé sur *exaudivit*. Il faut souligner particulièrement le lien entre la 2^e et la 3^e phrase. La cadence de *Dominum* n'est que transitoire et demande à être reliée de très près à *et exaudivit*. Il n'y a du reste qu'un demi-soupir de respiration à prendre à la grande barre.

Reste à préciser l'intention dans laquelle nous devons **interpréter** cet Introït.

« Au début de cette période (de la Septuagésime et du Carême), où elle va avoir à porter les rudes épreuves de la pénitence, l'Eglise le chante pour y entendre la voix pleine d'expérience de ceux qui les ont déjà traversées : Adam, David, le Christ, les élus, tous ceux du Purgatoire, tous ceux de la terre aussi qui ont su en profiter et qui vont en profiter à nouveau. **Ce sont bien eux qui chantent.** Ils disent à ceux qui ont encore à subir les dures purifications nécessaires — aux catéchumènes entre autres — qu'ils n'ont qu'à prier avec confiance ; le Seigneur les entendra et, avec la grâce du Baptême renouvelée à Pâques, leur apportera la délivrance » (D.B. 199).

Les autres chants de la Messe, Graduel, Trait, Offertoire, Communion, nous garderont dans les mêmes pensées et dans les mêmes sentiments. *Adjuvator in tribulatione...* — *De profundis* — *Illumina faciem tuam* : autant de textes et de mélodies chargées de confiance en la bonté du Seigneur pour les malheureux, d'appels à sa miséricorde envers les pécheurs — autant de textes et de mélodies qu'on ne peut chanter, comme cet Introït, sans se sentir soi-même plus confiant, plus enveloppé de l'amour paternel du Seigneur.

En vérité, il fait bon louer le Seigneur,
et chanter ton Nom, ô Très-Haut. (Offert.).

Chironomie et analyse technique :
SŒUR MARIE DE L'EUCCHARISTIE,
de la Congrégation de l'Immaculée S.-Méén.

Commentaire : Abbé R. CARDALIAGUET,
Références à Dom BARON :
L'Expression du Chant Grégorien, vol. I.

Comment initier nos enfants et nos jeunes à la vie Liturgique

LE TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME

SEPTUAGÉSIME et CARÊME, sont l'époque la plus riche de l'année liturgique. L'Histoire nous montre clairement que pendant des siècles ce fut le temps privilégié de la formation chrétienne des catéchumènes.

Nos enfants et nos jeunes sont des baptisés, mais nous avons tout à leur apprendre pour en faire de vrais chrétiens. La liturgie qui prépare la célébration de Pâques, composée dans ce but, contient une catéchèse complète, présentée de manière vivante. Elle porte une grâce particulière " d'éducation chrétienne ". Nul doute que nous n'ayons le devoir d'en faire profiter nos jeunes chrétiens.

Le plus concret et le plus efficace sera de les considérer comme de vrais catéchumènes. Ce sera du reste le meilleur moyen de les préparer au *renouvellement de leurs vœux de Baptême* au cours de la Vigile Pascale.

Il y a constamment deux points de vue complémentaires : *l'instruction*, et *l'effort moral* de rénovation.

REMARQUES GÉNÉRALES. — Pour les explications d'ordre historique ou symbolique, se reporter au Missel de D. LEFEBVRE. Donner une idée d'ensemble du CYCLE DE PAQUES, par comparaison au Cycle de Noël.

Marques visibles du changement de période :

— Disparition de *l'Alleluia*. L'Alleluia est le chant propre de l'Eglise triomphante. Autrefois, le Samedi avant la Septuagésime, on lui faisait un office comme à un mort qu'on va enterrer. Suppression aussi du " Gloria in excelsis " à la Messe et du " Te Deum " à l'Office.

— Ornaments *violet*s, symbole de notre condition malheureuse.

— *Lectures* graves et plus longues qui nous mettent en face du problème de notre destinée.

IDÉE D'ENSEMBLE. — Le Carême a pour but de nous " renouveler dans le Christ ", en nous donnant sa doctrine, en nous faisant participer à sa mort et à sa résurrection, dont les fruits sont la mort au péché, et la participation à la vie divine.

Le Temps de la Septuagésime, préparation du Carême, nous remet en face du péché originel, de nos péchés personnels, de notre besoin de Rédemption. *L'idée de lutte*, de combat contre le mal, en nous-mêmes et autour de nous, progresse au long des trois Dimanches.

Le texte des Messes ne fait pas allusion aux *lectures d'Ecriture* que donne le Bréviaire. Mais, pour une intelligence exacte et complète de la Liturgie de ce Temps, on ne peut les passer sous silence. Elles font partie de l'instruction que l'Eglise entend donner pendant cette période. C'est même un des beaux exemples qu'offre la Liturgie de synthèse entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

I. - Dimanche de la Septuagésime : APPEL A L'EFFORT

INSTRUCTION. — a) Lecture, au long de la semaine, des cinq premiers chapitres de la *Genèse*. ADAM, victime pour lui et ses descendants, de la sentence portée par Dieu contre la désobéissance. Sa chute rend nécessaire le travail de rénovation du *nouvel Adam*, N.S. JÉSUS CHRIST.

b) *Evangile* : Parole des ouvriers embauchés à la Vigne. N.S. nous donne le mot de salut : " l'appel de la miséricorde divine ", tellement étrangère à notre sentiment humain de la justice... Mais la Miséricorde ne nous tire pas toute seule de nos misères ; il y faut aussi notre effort, notre travail : " Pourquoi vous tenez-vous là, oisifs ? ".

c) *Epître* : L'exemple de *l'effort personnel*, S. Paul nous le donne dans les *sportifs* qui savent se soumettre avec énergie aux privations et à l'entraînement méthodique. Comparaison toujours valable et suggestive. Dans le combat où le Christ et le démon se disputent notre âme, nous serons au Christ dans la mesure où nous serons maîtres, par l'effort, de notre corps et de nos tendances égoïstes. Notre effort sera puissamment soutenu par les grâces du *Baptême* et de *l'Eucharistie* dont S. Paul nous rappelle les figures au temps de Moïse.

EFFORT MORAL. — Si l'on a vue un effort spécial à demander aux enfants ou aux jeunes, il sera facile de l'encadrer dans ce que présente la Liturgie.

Voici quelques idées qu'elle suggère naturellement :

— *Le sens du péché* : nous oublions trop facilement que nous sommes pécheurs, nous ne croyons qu'à moitié au péché originel et à ses conséquences en chacun de nous ; la grande habileté du démon est de se faire oublier...

— *Acquérir le goût de l'effort*, tant sous l'aspect négatif (lutte contre ses défauts, résistance à la tentation, esprit de sacrifice, renoncement), que sous l'aspect positif (travail bien fait, devoir d'état, acquisition de la vertu, développement de la volonté), — pour être agréable au Seigneur, pour être un bon ouvrier de sa Vigne.

— *Prière* pour que la miséricorde du Bon Dieu s'exerce envers chacun de nous, envers tous les hommes. Redire de temps en temps à cette intention, la belle collecte de ce jour : « Exaucez, Seigneur, dans votre clémence, les prières de votre peuple. Nous avons mérité d'être punis pour nos péchés. Mais, pour la gloire de votre nom, dans votre miséricorde, délivrez-nous. Par J.S. N.S. ». — Prier pour que tous les hommes entendent l'appel du Père des Cieux : " Allez à ma Vigne ! Travaillez à étendre mon Royaume ! ".

CHANTS. — La préparation des chants de l'Office, suivant les possibilités, donnera lieu à des commentaires enrichissants dont on trouvera la matière dans l'ouvrage de Dom BARON.

L'antienne à Magnificat " Dixit paterfamilias ", si expressive, pourra aisément être mimée. Elle formule admirablement le " bouquet spirituel " du Dimanche et de la semaine : " *Ite in vineam meam !* ".

Le " *Media vita* " fournit également une très belle prière chantée pour le temps de la Septuagésime. Il a été enregistré par Solesmes.

II. - Dimanche de la Sexagésime : LA SEMENCE DIVINE

INSTRUCTION. — a) A l'Office, les chapitres V à XI de la *Genèse* nous donnent l'histoire de NOË, l'homme juste au milieu de la corruption générale. Sa vertu l'a fait choisir par Dieu pour conserver la propagation du genre humain condamné à périr par le Déluge. Il est l'image du Christ, le Juste, le Sauveur. Son arche est l'image de l'Eglise, " hors de laquelle pas de salut ".

b) *Evangile* : N.S. explique sa *parabole du semeur*. Comment recevons-nous la Parole de Dieu, et Jésus lui-même qui est " *Verbum Dei* ", la Parole, la Semence divine ? — La grâce, c'est-à-dire la Vie, Dieu en nous, nous suffit. Elle peut tout en nous, mais rien sans nous. La bonne terre, c'est " un cœur bon et excellent ", libre de tout égoïsme, affermi, dans la " patience ", formé au sacrifice et au don de soi, affamé de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain...

c) *Epître*. — Il faut lutter pour le Christ, disait S. Paul à la Septuagésime. Voici son *exemple*, concrétisé dans la Station à S. Paul hors-les-murs, avec ses multiples travaux, ses souffrances. Comme lui, les continuateurs du Christ, prêtres ou militants, sèment la Parole, mais leurs souffrances et leurs sacrifices personnels sont nécessaires pour en assurer la fécondité...

EFFORT MORAL. — Dimanche dernier, retentissait l'appel à l'effort. Aujourd'hui nous apprenons le travail à fournir : la Parole de Dieu à recevoir, et à répandre, avec les dispositions nécessaires :

— *A recevoir* : “ A vous il a été donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu ” (Ant. à Magn.). Le connaissons-nous vraiment ? — Savons-nous notre *Evangile*, au moins aussi bien qu’un manuel d’étude ? — Tout au long du Carême, l’Evangile nous sera donné à profusion : un passage spécial chaque jour... Promettons de le lire avec un pieux respect, avec un vrai désir de l’implanter dans notre esprit, notre cœur, notre vie. — Vouloir être cette bonne terre, ce “ cœur bon et excellent ”, qui produit soixante, cent pour un. — Pour un vrai chrétien, l’Evangile est une nourriture aussi nécessaire que l’Eucharistie.

— *A répandre* : “ Semeur de la Parole divine ”, est-il plus bel idéal ? — Prêtres, éducateurs, militants, c’est à eux, suivant leur mission propre, de semer l’Evangile, au nom de l’Eglise qui continue le Christ. Mais la semence ne produit rien si la terre n’est pas nettoyée, travaillée, enrichie par un labeur constant : S. Paul nous montre à quel prix il a gagné au Christ les païens.

Offrons notre messe pour que tous les hommes reçoivent et gardent la semence évangélique, l’enseignement du Christ et de son Eglise. Prions pour que tous les Semeurs de l’Evangile aient l’ardeur apostolique, l’esprit de sacrifice d’un S. Paul.

CHANTS. — *L’Introït*, de mélodie facile, semble tout indiqué comme expression de notre prière au nom de l’Eglise, comme cri de détresse de l’humanité impuissante à sortir de son ignorance et de son péché. La 1^{re} et la 3^e phrases pourraient être chantées séparément comme courtes prières.

Le *Kyrie*, chanté trop souvent dans la vague, continuera cette supplication... (A ce propos, pense-t-on quelquefois à chanter comme prière brève dans la journée, l’une ou l’autre formule d’un Kyrie simple ? S’il y a une supplication liturgique et traditionnelle dans l’Eglise, c’est bien celle-là !).

III. - Dimanche de la Quinquagésime : FOI et CHARITÉ

INSTRUCTION. — a) La grande figure d’ABRAHAM nous apparaît comme en arrière plan (à l’office on lit Gen. XII, XIII, XIV). Rectifier au besoin les idées fausses. Abraham n’est pas un personnage préhistorique. Il était plus proche du Christ que nous n’en sommes nous-mêmes. La civilisation chaldéenne, que Dieu lui donnait ordre de quitter, était très évoluée. Cette simple perspective montre la grandeur de la foi et du sacrifice que le Seigneur lui demande. — Le montrer comme héros de l’obéissance dans la foi, — prêt au sacrifice de son fils sur le Mont Moriah (figure du Calvaire), et donc image du Père Céleste sacrifiant effectivement son Fils Unique pour nous, — ancêtre du Christ et Père des croyants.

b) *Evangile* : Le Christ, préfiguré par Isaac, annonce sa douloureuse *Passion*. Les apôtres n’y comprennent rien. Nous-mêmes, avons-nous conscience de la grande réalité : le Mystère de la Croix, le Christ expiant nos péchés par ses souffrances, et nous méritant la miséricorde du Père ? — Comme cet *aveugle*, crions-nous avec assez de foi notre misère : “ Jésus, Fils de David, (de la race d’Abraham), ayez pitié de moi ! ” ? Le Carême, qui va commencer cette semaine, doit nous préparer à recevoir, à Pâques, comme grâce du renouvellement des vœux de notre Baptême, une “ illumination ” plus grande, une *foi* plus vivante.

c) *Epître* : *Cantique de la Charité*, la plus belle page de S. Paul, le résumé admirable de la vie chrétienne. Que de choses à dire sur cette

charité chrétienne, reine des vertus, abrégé des Commandements, lien de la perfection, etc... ? Charité fraternelle qui est le signe distinctif du chrétien, la marque la plus infaillible de son amour pour Dieu !... C’est la solution du Christ au problème du Mal si âprement senti les deux Dimanches précédents, solution qui suppose, à l’exemple d’Abraham, la Foi dans les moyens divins, si mystérieux qu’ils nous paraissent.

EFFORT MORAL. — Il est suggéré par “ l’Adoration réparatrice des XL Heures ”. En face des fêtes païennes et trop souvent coupables du Carnaval, nous, chrétiens, nous avons à redire au Christ qui renouvelle sans cesse dans l’Eucharistie l’offrande et l’immolation de la Croix :

— notre *Foi* en Lui, “ Lumière du monde ” aveugle, par l’enseignement de son *Evangile*, — en Lui “ Sauveur du monde ” coupable, par sa douloureuse *Passion* ;

— notre Amour reconnaissant, notre acceptation de sa Loi de Charité fraternelle, véritable marque du chrétien, preuve authentique de notre Charité envers Dieu ;

— notre volonté de *sacrifice*, en expiation de nos propres fautes et de celles de nos frères.

CHANTS. — L’étude de *l’Introït* fournira une occasion intéressante de détailler tous les titres sur lesquels repose notre confiance en Dieu, notre “ protecteur ”, notre “ forteresse ”, notre “ guide ”, notre “ père nourricier ”.

— Le *Kyrie* n’est autre que le cri de l’aveugle de Jéricho...

— En commentaire de l’Epître, on pourra expliquer et chanter l’ “ Ubi caritas ”, qui peut fort bien conclure un salut du S. Sacrement (il en existe de bonnes traductions françaises adaptées à la mélodie grégorienne).

CONCLUSION

Envisagés sous l’angle du “ Catéchuménat ”, ces trois Dimanches de l’Avant-Carême forment un *magnifique tryptique*.

Les **3 Evangiles** montrent les progrès du candidat au Baptême :

a) **Vocation** : parabole des ouvriers appelés à la Vigne. Mystère de l’appel de Dieu : pourquoi celui-ci plutôt que celui-là ?

b) **Instruction** : devoir d’être la bonne terre, bien préparée, apte à recevoir la Parole de Dieu et à la faire fructifier.

c) **Illumination** : ou Baptême... Notre illumination doit être en progrès jusqu’à ce que brille à nos yeux la lumière éternelle.

Les **3 Epîtres** présentent la vie chrétienne comme :

a) un combat, une course, une lutte pour la couronne : il faut vaincre.

b) un dur labeur, comportant comme celui de S. Paul, souffrances, renoncements, tentations...

c) un amour surtout, sans lequel tout le reste serait inutile.

Les **3 grandes figures de l’A. T.** se dressent à l’entrée du Carême :

a) ADAM, de qui nous tenons chair et sang, mais aussi péché originel ;

b) NOË, l’homme juste au sein de l’impiété ;

c) ABRAHAM, le Père des croyants, l’homme de l’obéissance dans la foi.

Les **Chants** de ces 3 Dimanches n’échappent pas à cette unité, et redisent, avec ces mêmes psaumes qui ont soutenu la Foi du peuple élu et son Espérance de la Rédemption, les appels à la miséricorde divine, les

sentiments de confiance en la bonté du Seigneur, la prière pour la fidélité à sa Loi...

Le Catéchuménat au III^e s. durait 3 ans. Nos chrétiens d'aujourd'hui auraient besoin d'un vrai Catéchuménat. Si du moins nous savions les faire profiter de tout ce que contiennent nos avant-messes d'instruction, d'éducation, de vraie prière chrétienne !

N.B. — On trouvera évidemment beaucoup d'autres idées dans les "Années Liturgiques" (Dom Guéranger, Pius Parsch), dans les Albums liturgiques, signalés à propos de l'Avent dans le N° 1, etc...

Quelques chants en l'honneur de la Passion

1) Nous nous en voudrions de ne pas nommer en premier lieu l'*O VOS OMNES* de VITTORIA, très connu sans doute, mais bien beau, et toujours si émouvant pour les chanteurs et les auditeurs (4 voix mixtes — pour chorales assez bien exercées et assez fournies)

2) *LOUE SOIS-TU, JÉSUS-CHRIST*, de H. SCHUST, à 4 voix mixtes. Chant expressif et vivant. Première page assez nuancée. Phrases déclamatoires. Final sur Kyrie en style contrapuntique.

3) Les Répons de la Semaine Sainte d'INGEGNERI : *IN MONTE OLLIVETI*, — *VINEA MEA*, — *JERUSALEM, SURGE* (4 voix mixtes).

4) *TENEBRAE FACTAE SUNT*, à 4 voix égales, de VITTORIA. Digne pendant de l' "O vos omnes". Exécution assez délicate, à cause des voix égales.

5) *POPULE MEUS*, de VITTORIA, à 4 voix mixtes : très facile.

6) *C'EST L'AGNEAU DE DIEU*, de PRAETORIUS : très facile ; — à 3 voix égales, — 4 voix égales, — ou 4 voix mixtes.

7) *ECCE QUOMODO MORITUR JUSTUS*, à 4 voix mixtes, de HANDL : très facile, mais très nuancé.

8) *LAISSE, SEIGNEUR, TON ANGE SAINT*, à 4 voix mixtes, de J.S. BACH : facile (aigu pour les soprani et les ténors).

Une "nouveau" : *SICUT OVIS*, de Dom PRIETO. — Splendide motet à 4 voix mixtes, composé récemment par le Directeur des Manécanteries en Espagne. Sans se lancer à tête baissée dans la polytonalité, le compositeur nous fait entendre des sonorités qui dépassent le classique. Malgré cela, chaque partie reste très facile. Le principal travail appartient au Directeur, qui se rappellera que l'œuvre dénote un tempérament très méridional. Il devra donc abandonner toute rigidité métrique dans l'interprétation, et laisser déborder toute sa sensibilité de musicien, en respectant scrupuleusement les nuances indiquées sur la partition, et en faisant beaucoup de contraste dans le mouvement. Nous nous permettons d'insister sur ce chant adopté à juste raison par la Fédération Internationale des Manécanteries.

Edité par "LA MUSIQUE SACRÉE".

Il existe, certainement, de très bonnes harmonisations inédites de "Au sang qu'un Dieu va répandre", à voix égales et voix mixtes. Nous en signalons une de plus, à 4 et 5 voix mixtes. Elle comprend 3 arrangements variés :

1^{er} en forme de choral (4 voix mixtes) ;

2^e en partie à 3 voix d'enfants ou de femmes, en partie à 4 voix ;

3^e à 5 voix, — deux parties de basses, dont l'une est une tenue sur la fondamentale.

— Demander ce chant directement à l'Institution S. Joseph, à Lannion.

STABAT MATER, de NANINI, à 2 voix égales ou 4 voix mixtes — Chant très facile, mais très expressif, pouvant alterner avec la mélodie grégorienne.

N'oublions pas de signaler les innombrables *chorals extraits des Passions* de J.S. BACH, et dont plusieurs se trouvent dans les Recueils de Cantiques : PIRIO, BESNIER, BOYER, DELPORTE. Ces chants peuvent s'exécuter à l'unisson, avec de préférence un bon accompagnement d'orgue ou harmonium.

M. l'abbé CUDENNEC, Recteur de Minihy-Tréguier, a composé un *cantique breton* très émouvant sur la Passion. Ce cantique doit paraître, dit-on, dans le prochain N° de "Feiz ha Breiz".

Les chorales chantant le breton et ne pouvant que difficilement s'attaquer à la polyphonie ne trouveront rien de plus beau à chanter que le cantique "DOUE, G WIR BRIED".

A. GOASDOUE.

AVIS IMPORTANT

au sujet des commandes de chants et de musique

A l'expérience, il nous paraît plus facile, et plus avantageux, pour les Directeurs de chorales, de passer *directement* leurs commandes aux *Editeurs*, sans recourir au Secrétariat de l'E.G.B.

Sauf mention expresse pour certaines œuvres, ils pourront du reste grouper leurs commandes et les confier :

— soit aux **Editions de la Procure de Musique Religieuse et de la Schola Cantorum**, 63, Rue du Général de Gaulle, S. LEU-LA-FORÊT (Seine-et-Oise). (Les 8 premiers chants de la liste ci-dessus appartiennent à ces Editions, qui peuvent aussi fournir toutes partitions, quels qu'en soient les Editeurs) ;

— soit à la **Procure Générale**, 1 à 5, Rue de Mézières, PARIS 6^e, qui est dépositaire des Editions de la MUSIQUE SACRÉE, — BESNIER (Nantes) — LE ROUX (Strasbourg) — MILLET (Lyon) — LEMOINE-BITON (S. Laurent-sur-Sèvre), — et peut également fournir la musique de tous les autres Editeurs, par son service de commission.

Cet Avis ne concerne que les partitions de chants et la Musique d'orgue ou harmonium.

On peut continuer de s'adresser au Secrétariat (11, Rue Le Pontois, Vannes), pour les ouvrages de *technique grégorienne*, pour les livres et tableaux de *méthode Ward*, ainsi que pour les ouvrages de Dom Baron.

NOS CANTIQUES POPULAIRES

Le N° 1 de "*Chant Sacré en Bretagne*" a donné, avec l'Angélus Breton, deux cantiques d'Avent, dont l'un inédit, sur une mélodie bretonne destinée aussi à un cantique d'Avent, avec des paroles inspirées des Antiennes "O".

Ce N° 2 présente "La nuit qu'il fut livré", sur la mélodie de "Disons le chapelet" ("Drindet Santel"), texte du R.P. Paul Bony, qui veut bien nous autoriser à le reproduire. Nous avons là un très beau cantique dont on peut faire usage comme cantique de communion. Il aurait aussi sa place dans une veillée eucharistique de Jeudi-Saint ou une Heure-Sainte.

Signalons trois belles harmonisations à 4 voix mixtes de cette mélodie, l'une de l'abbé Métayer, organiste de la Cathédrale de Saint-Brieuc (la demander à l'auteur), l'autre de Madeleine Périssas, éditée par la Procure de Musique Religieuse, S. Leu-la-Forêt, sous le titre "Jésus nous tend les bras", — et la troisième de Pierre Carraz, sous le titre "Prière bretonne" (la demander à M. l'abbé Dérian, Maître de chapelle à la Basilique Ste Anne d'Auray).

Sur le cantique breton "Oulet, men deulegad", voici d'autre part une méditation sur Jésus en Croix. Mélodie émouvante, et si remarquablement expressive. M. Lacroix, organiste du Collège S. Sauveur de Redon, en a donné une harmonisation à 4 voix mixtes simple et du meilleur effet. La demander aussi à M. l'abbé Dérian.

FINISTÈRE

Journée des chorales polyphoniques

18 NOVEMBRE 1951

Le Dimanche 18 Novembre 1951, s'est déroulé à Brest, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque et du Député-Maire, un grand rassemblement des chorales polyphoniques du diocèse de Quimper. Plus de 1.300 chanteurs représentant 27 groupements, y participèrent. Ce fut un vrai succès qui dépassa toutes les prévisions.

La journée commença par une grand'messe à l'église S. Martin. Le commun et le propre de l'Office furent chantés en grégorien ; et toutes les chorales réunies interprétèrent avec goût et avec ensemble satisfaisant, plusieurs chœurs à 4 voix mixtes : "Qu'il est admirable", de HAENDEL, comme morceau d'entrée, — l' "Anima Christi", de CHÉRION à l'Offertoire, — l' "Adoromp holl", après l'Elévation, — et pour terminer l' "Alléluia, Béni soit Dieu", de HAENDEL.

La grande manifestation artistique de l'après-midi se tint à 14 h., au Stade Marcel Cerdan. Cet immense vaisseau couvert, présentait l'avantage de pouvoir contenir aisément une foule évaluée à plus de 5.000 personnes. Mais ses proportions elles-mêmes le rendaient malheureusement peu propre à une telle audition, d'autant plus que la sonorisation laissait à

désirer. Cependant, la nombreuse assistance écouta avec beaucoup de sympathie et un intérêt manifeste les 14 chorales sélectionnées, qui se firent entendre successivement dans un répertoire des plus variés. On put se rendre compte du travail sérieux accompli depuis la guerre, et des progrès réalisés. Certains groupements, par un entraînement intelligent et soutenu, en sont arrivés à une perfection d'exécution absolument remarquable, tant par la justesse, l'ensemble, l'équilibre, la beauté des timbres, le fini des nuances, que par la recherche d'une interprétation à la fois originale et de bon goût.

Les morceaux qui produisirent la plus grosse impression furent incontestablement les chants de masse donnés par l'ensemble des chorales, en particulier l' "Alléluia, Béni soit Dieu", de HAENDEL, qui, tel un éblouissant bouquet final de feu d'artifice, termina en beauté cette manifestation, dont on gardera le souvenir, et qui aura acquis beaucoup de sympathie agissante à la cause du chant choral.

Faut-il ajouter qu'un Jury ayant comme membres M. MEYER, Directeur de l'Ecole de Musique de Brest, — Melle ORIA, Professeur à cette Ecole, — M. CAPITAINE, Directeur des J.M.F., — M. KLEIN, Organiste, — plusieurs Maîtres de chapelle des diocèses voisins : MM. les abbés GOASDOUÉ et LE COAT de Saint-Brieuc, DÉRIAN, de Vannes, fut chargé de porter une appréciation sur les morceaux indiqués ? Chaque directeur de chorale reçut un bulletin contenant critiques, conseils, compliments et notation détaillée.

LA SAINTE CÉCILE 1951

A LA CATHÉDRALE DE S. BRIEUC

C'est tout-à-fait "*in splendoribus*" que la CHORALE S. ETIENNE et la MANÉCANTERIE DES PETITS CHANTEURS DE LA CATHÉDRALE, ont célébré la Sainte Cécile, le Dimanche 25 Novembre 1951. Qu'on en juge plutôt par le programme :

A 10 h., Grand'Messe avec le concours de la Société Philharmonique, sous la direction de M. GIVERNAUD : Entrée, "*Marche religieuse d'Alceste*", de GLUCK ; — Propre grégorien du 24^e Dimanche après la Pentecôte ; — Ordinaire : Messe en l'honneur de Sainte Thérèse, à 4 v. m., de NOYON ; — Offertoire : "*Andante religioso*", de THOMÉ ; — Sortie : "*Atala*", de BASTO.

A 11 h. 45, Messe avec orgue : Prélude en Mi bémol, de BACH ; — Récit de cromorne en taille, de Fr. COUPERIN ; — Toccata de la Suite Gothique, de BOELLMANN.

A 17 h., **Concert spirituel** : Entrée : "*Prélude modal*", de GUILLMANT ; — 1^{er} Mouvement du Concerto en Fa, BACH.

1) "*Hymne à Sainte Cécile*", à 4 v., abbé ROUSSEL.

2) "*Te omnes angeli*", chœur triomphal à 5 v., orgue et orchestre, M.R. DE LALANDE.

— Orgue : 5^e couplet du "*Gloria*" de la Messe à l'usage des Couvents, Fr. COUPERIN.

3) "*Dans le calme de la nuit*", Noël du XVI^e, pour alto solo et chœur mixte, Abbé MÉTAYER.

4) "*Dans cette étable*", Noël ancien à 4 v., Abbé ROUSSEL.

5) "*C'est le jour de la Noël*", pour solistes et chœur, Abbé MÉTAYER.

— Orgue : a) Berceuse de Noël, Courtonne, — b) Gavotte pastorale, S. SAENS.

- 6) "*Tu es Petrus*", à 4 v., Clemens non Papa.
 7) "*Requiem*", de la "*Missa pro Defunctis*", dite Messe des obsèques royales, DU CAURROY (1590).
 — Orgue : 2^e mouvement du Concerto en sol mineur, HAENDEL.
 8) "*Quam dilecta*", (1^{re} partie), psaume pour soli, chœurs, orgue et orchestre, M.R. DE LALANDE.
 — Orgue : Final de la 1^{re} Symphonie, L. VIERNE.
Salut du S. Sacrement : Ostende nobis — Tota pulchra es — Tantum N° 5 — Inclina cor meum.
 — Orgue : "*Fanfare*", LEMMENS.
 Les chœurs sous la direction de M. l'abbé LE COAT ; — au Grand orgue, M. l'abbé MÉTAYER.

A L'INSTITUTION S. JOSEPH DE LANNION

Le 28 Novembre, l'Institution S. Joseph de Lannion honorait Sainte Cécile par un concert spirituel, avec le concours de M. Gérard PONDIVEN, organiste de la Cathédrale de Quimper, et de la chorale du Collège, sous la direction de M. l'abbé GOASDOUÉ. Concert de haute tenue également.

- Orgue : Prélude et Fugue en mineur, J.S. BACH.
 — Chants : Deux airs bretons, harmonisés par A. GOASDOUÉ "*Jesu dulcis memoria*", — "*Enor d'hoc'h ano binniget*".
 — Orgue : "*Nazard*" de la "*Suite française*", de J. LANGLAIS.
 — Chants : NOELS : "*Vite, levez-vous, doux pasteurs*", AUBANEL-GELINEAU ; — "*Dors, ma colombe*", BERTHIER ; — "*San Jousé m'a dit*", J. CHAILLEY ; — "*C'est minuit, profond mystère*", BACH.
 — Orgue : "*Noël en Ré mineur*", BALBASTRE ; — "*Noël landais*", ERMEND-BONNAL.
 — Chants : "*Ave Maria*", canon de MOZART ; — "*Ave Christe immolatus*", JOSQUIN DES PRÈS ; — "*Jésus le Roi de gloire*", extrait de la Cantate 142, J.S. BACH.
 — Orgue : "*Carillon*", Marcel DUPRÉ.
Salut du S. Sacrement : "*Perspicue Christicola*", canon du XIII^e s. ; — "*Salve Regina*", grande antienne grégorienne ; — "*Tantum ergo*", grégorien ; — Chœur final de "*Rédemption*", de GOUNOD.

A LA MÉTROPOLE DE RENNES

Le Sacre de Monseigneur RIOPEL, a été l'occasion d'un rassemblement de la majorité des chorales de pensionnats, et c'est un effectif d'environ 400 chanteurs et chanteuses qui a interprété, sous la direction de M. l'abbé LEGRAND.

- "*Sacerdos et Pontifex*", de WIDOR ;
 "*Sedenti in throno*", de GOUNOD ;
 "*Messe de Saint Rémi*", de DUBOIS ;
 "*Tu es Petrus*", de DUBOIS.

Il convient de souligner non seulement le résultat obtenu en un temps minimum, mais surtout la bonne volonté et la compréhension qu'ont montrées chanteuses et chanteurs (petits et grands) ainsi que les Supérieurs et Directeurs, qui ont accepté les bouleversements occasionnés par les répétitions générales, sans compter les répétitions de détail, dont les responsables des divers groupes avaient bien voulu se charger.

La méthode WARD au diocèse de Rennes

Voici une première liste d'Ecoles où est enseignée régulièrement la Méthode WARD :

I. - Ecoles dirigées par les Religieuses de RILLE

Antrain-sur-Coësnon.	Gahard.
Arbrissel.	Guichen.
Bain-de Bretagne.	Livré.
Balazé.	Louvigné-du-Désert.
Bréal-sous-Vitré.	Mélesse.
Billé.	Montreuil-sur Ille.
Chapelle-Bouëxic.	Le Pertre.
Chapelle-Janson.	S. Georges-de-Reintembault.
Dinard.	S. Médard-sur-Ille.
Epiniac.	S. Brice-en-Coglès.
Eancé.	S. Etienne-en-Coglès.
Fougères : Ecole du Portail-Marie.	S. Germain-en-Coglès.
Ecole Sainte-Geneviève.	S. Ouen-la-Rouërie.
Ecole du Sacré-Cœur.	Torcé.
Ecole S. Joseph en Bonabry.	Vitré : Pensionnat Jeanne d'Arc.
Pens. S. Joseph en Saint-Léonad.	Ecole S. Joseph.
	Rennes : Pensionnat Ste-Geneviève.

II. - Ecoles dirigées par les Religieuses de l'Immaculée, de S. Méen

Pensionnat Notre-Dame, St Méen.	St-Onen-la-Chapelle.
de l'Immaculée, Rennes.	St-Thurial.
Ste Jeanne d'Arc, Rennes	St-Auliac.
S. Lazare, Montfort/Meu	St-Jean-sur-Vilaine.
	Thorigné,
Ecoles : Montfort-sur-Meu.	Betton.
Tinténia.	Verne-sur-Seiche.
Hédé.	Tresbœuf.
St-Grégoire.	Maspire.
Champeaux.	Noyal-sur-Vilaine.
Châteaubourg.	Pleine-Fougères.
St-Aubin-du-Cormier.	Gévezé.
Etelles.	La Chapelle-des-Fougères.
Gaël.	Brie.
Plélan-le-Grand.	Treffendel.

III. - Ecoles dirigées par d'autres Congrégations

Filles de Jésus (Kermaria) : Talennec.
 Filles du Saint-Esprit (St-Brieuc) : Rennes, Chavagnes.
 Providence de Crèhen : La Boussac, St-Broladre,
 Dinard, Dol (2 Maisons).
 Providence de Saint-Brieuc : Rennes, Le Vieux-Cours.
 SS. Cœurs de Jésus et Marie, Paramé :
 Juvénat N.-D.-des-Chênes, Paramé.
 Pensionnat de Choisy, Paramé.
 Pensionnat Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, Rennes.

Nos lecteurs nous demandent...

1. — « ...d'analyser, comme il a été fait pour le 1^{er} Dimanche de l'Avent, une pièce où se trouvent différents cas de **conflit** et d'**inversion mélodique**, en expliquant bien le pourquoi de chaque cas ».

BEAUCOUP de lecteurs nous ayant exprimé le désir de voir analyser de préférence des Introïts, nous continuerons à le faire, au moins pendant un certain temps. Les cas de conflit ou d'inversion mélodique y seront signalés. Précisons simplement de quoi il s'agit.

a) Il y a *conflit* entre mélodie et texte lorsqu'une syllabe thélique de sa nature est surmontée d'un groupe mélodique évidemment arsi que par sa position (ou inversement). Ainsi, dans l'Introït *Lætare* (4^e Dim. de Carême), au mot *omnes*. La syllabe finale *nes* est par elle-même thélique comme fin de mot. Mais le groupe mélodique qui la surmonte est par lui-même certainement arsi que. En pareil cas, il faut sacrifier le texte à la mélodie.

Très souvent, le désaccord n'est pas aussi évident, et si la mélodie ne fait guère qu'onduler, il vaut mieux respecter le rythme du mot. « Question de sens musical et de goût » (D. GAJARD).

b) L'*inversion mélodique* consiste uniquement dans le fait suivant : sur un mot donné, **après l'accent tonique**, la mélodie continue de monter alors que normalement elle devrait descendre. Ainsi, sur la finale du mot *ubéribus* de ce même Introït. Du point de vue du rythme, on doit faire comme s'il n'y avait pas d'inversion, et donc laisser cette finale en thésis.

2. — « Je voudrais avoir plus de précision sur la **détermination du POLE dans une phrase**. Ce pôle qui, selon la règle, devrait coïncider avec le temps composé le plus élevé, est sujet à beaucoup d'exceptions, étant donné que le temps composé le plus élevé est souvent sur une finale de mot, donc thélique ».

Le *pôle* d'une phrase est le sommet autour duquel s'organise le courant général d'intensité : crescendo, decrescendo. On sait que le phénomène physique d'intensité est indépendant du rythme, en ce sens que le pôle intensif n'est lié obligatoirement ni à l'arsis ni à la thésis. Il est donc possible d'avoir un pôle intensif sur une thésis (Voir "Précis de Rythmique Grégorienne" de M. LE GUENNANT, chap. VI, § 3 "Le rythme et l'ordre dynamique").

Il n'en est pas moins vrai qu'il existe "une loi de convenance naturelle entre l'élan du mouvement et l'énergie qui l'anime" (ib. n° 102). Il est donc normal — et il est en fait plus fréquent — qu'un accent musical coïncide avec une arsis.

La musique grégorienne n'échappe pas à cette loi générale, et d'autant moins qu'elle est faite pour un texte latin dont elle épouse ordinairement d'assez près l'accentuation.

Si donc l'on affirme qu'en grégorien le pôle d'une phrase se trouve sur le temps composé le plus élevé, il est clair qu'il s'agit du temps composé *arsique* le plus élevé (celui-ci n'est du reste pas nécessairement en coïncidence avec un accent littéraire).

Les exceptions visées par la question relèvent du cas de l'inversion mélodique, rappelé dans la réponse précédente. Ces thésis, finales de mots, restent relativement "faibles", en tant que finales de mots, et ne sauraient donc attirer sur elles un sommet d'intensité.

N.B. — Ce qui vient d'être dit à propos du pôle de phrase s'applique à tous les plans de la synthèse d'une pièce : rythme-individuel, rythme-incise, rythme-membre, rythme-phrase.

3. — « Dans le chant syllabique, on donne la préférence au rythme du mot. Par exemple, dans le Credo III "**et ascendit in cœlum**", le temps composé MI-FA sur "**dit in**" est-il Arsis ou Thésis ? »

Il est exact que dans le chant syllabique on donne la préférence au rythme du mot, en ce sens que l'on détermine la *place des ictus* suivant le rythme des mots (syllabes finales, accents de dactyles — à défaut, rétrogradation binaire). Quant à la détermination arsi que ou thélique de ces ictus, il faut distinguer :

a) le cas d'un passage purement "récitatif", où Arsis et Thésis se déterminent suivant la nature arsi que ou thélique des syllabes qui portent l'ictus, par exemple au Credo I : « *Et* (Arsis) *ite-* (Arsis) *rum ven-* (Thésis) *turus* (Arsis) *est cum* (Thésis) *gloria* (les 3 ictus en Thésis) » ;

b) et le cas d'un passage où la mélodie, tout en restant syllabique, c'est-à-dire, ne présentant qu'une note par syllabe, continue d'évoluer, en gardant ses droits, supérieurs à ceux du texte. Dans le passage *Et ascendit in cœlum* du Credo III, le temps composé *dit in* sera pris en Thésis, parce que l'ascension mélodique peut être considérée comme terminée sur le MI, le FA étant une simple broderie au 1/2 ton supérieur, et l'on retombe dans le cas de l'inversion mélodique.

L'interprétation serait différente si la mélodie continuait de monter pour attaquer le mot *cœlum* sur SOL par exemple. Le temps composé MI-FA serait alors évidemment arsi que et en conflit avec la syllabe finale *dit* dont le caractère thélique devrait être sacrifié à la mélodie.

4. — « La revue me plaît beaucoup. Directeur de chorale rassemblant 90 exécutants, je serais heureux d'y trouver des remarques pratiques sur l'étude de la voix, l'organisation des répétitions, les réalisations des autres chorales, l'initiation des hommes au grégorien..., car je pense que le grégorien ne doit pas seulement intéresser les pensionnats de filles ou les chanteuses habituelles des grand-messes, mais la masse d'une chorale qui s'en désintéresse souvent au profit de la polyphonie. — L'idéal serait de posséder une chorale qui sache interpréter et goûter aussi bien un choral de Bach et un Introït. Mais, la plupart des chorales n'en sont, hélas, pas encore là ! La formation grégorienne des hommes a souvent été négligée et je crois que pour les amener de nouveau au grégorien il faut d'abord les intéresser à la polyphonie. — Je serais heureux de voir ces questions débattues dans les colonnes de la Revue ».

Voilà, en effet, un problème qui préoccupe la plupart des Directeurs de chorales paroissiales où l'on fait de la polyphonie. Il est de la plus haute importance pratique de le résoudre. Aussi, fera-t-il l'objet d'un ou même plusieurs articles dans les prochains numéros de la Revue. Les Directeurs qui auraient des expériences intéressantes à leur actif sont instamment priés de les communiquer au Secrétariat.

**MONSIEUR LE CHANOINE INRY
ET MONSIEUR L'ABBÉ LEGRAND**

OFFICIERS D'ACADÉMIE

La Musique et le chant sacré viennent d'être honorés à la Métropole de Rennes, en la personne de Monsieur le Chanoine INRY, Organiste, et celle de Monsieur l'abbé LEGRAND, Maître de Chapelle, promus " Officiers d'Académie ".

Nul doute qu'on ait voulu souligner ainsi les mérites de ces deux artistes qui tiennent une grande place dans la vie musicale de la capitale bretonne.

" L'Ecole Grégorienne de Bretagne " est particulièrement heureuse de présenter ses félicitations à M. l'abbé LEGRAND, le très sympathique Directeur Diocésain de l'E.G.B. pour l'Ille-et-Vilaine, et " *Chant Sacré en Bretagne* " se fait un devoir d'offrir ses respectueux compliments à Monsieur le Chanoine INRY, qui, depuis de longues années, tient les grandes orgues de la Métropole avec une dignité et un sens liturgique parfaits.

BLEUN - BRUG 1952

UN concours de chorales aura lieu, comme tous les ans, à l'occasion du Bleun-Brug de TRÉGUIER. Monsieur l'Abbé Goasdoué, chargé de l'organisation de ce concours, nous prie de signaler que les engagements devront être transmis directement au Secrétariat du Bleun-Brug, TRÉBOUL (Finistère).

Ce concours sera ouvert à plusieurs catégories de chorales :

- 1°) Chorales à 4 voix mixtes assez fournies : catégorie A.
- 2°) Chorales à 4 voix plus modestes : catégorie B.
- 3°) Chorales à 3 voix mixtes.
- 4°) Chorales à 3 voix égales.

Aucune chorale ne pourra concourir dans deux séries différentes.

Les épreuves comprendront :

- 1 chant imposé ;
- 1 chant facultatif.

Le Secrétariat du Bleun-Brug se charge de donner les précisions nécessaires.

Les chants bretons suivants, harmonisés à 4 voix mixtes par M. l'abbé A. GOASDOUE, peuvent lui être commandés directement en indiquant le nombre de partitions que l'on désire :

- 1°) *NAN NEUS KET E BREIZ* (cantique à St-Yves) : très facile.
- 2°) *ME A ZA VO EUN DOURELL*, sur un air du pays de Lorient, paroles nouvelles de M. l'abbé LE FLOCH ; très facile (deux parties de basse).

- 3°) *DANS-TRO*, des chants de Feiz ha Breiz : moyenne difficulté.
- 4°) *DAL'CH SONJ, O BREIZ-IZEL* : très facile.

Le premier et le dernier de ces quatre chants pourront, éventuellement, être exécutés au Bleun-Brug par toutes les chorales réunies.

Écrire directement à M. l'abbé GOASDOUE,
Institution S. Joseph,
LANNION (Côtes-du-Nord).

A PROPOS DE LA REVUE

★ Bon nombre de lecteurs, en réglant leur abonnement, ont eu l'amabilité de nous dire que la Revue leur plaisait et leur serait utile. Qu'ils en soient remerciés ! Et que les autres n'hésitent pas à nous faire savoir ce qui leur plaît aussi bien que ce qui ne leur plaît pas...

★ Le premier numéro a eu plusieurs défauts : il est arrivé en retard, le tirage de la couverture a été manqué, le texte, par endroits, était imprimé trop petit ou trop serré..., toutes fautes non imputables à la Rédaction, et que le manque de temps n'a pas permis de corriger.

Nous espérons que la nouvelle présentation sera **plus agréable**.

★ Pour cette raison, nous ferons encore le service du **N° 2** aux personnes qui n'ont pas donné suite à la réception du N° 1, en les priant de bien vouloir ne pas différer leur abonnement (exception faite, bien entendu, pour les Amis de l'E.G.B. qui auraient versé leur cotisation depuis moins d'un an).

Il importe que nous soyons fixés, dès que possible, sur le nombre d'abonnés de manière à réduire au minimum les frais d'impression, qui sont très élevés.

★ Plusieurs chefs de Paroisse ont offert l'abonnement à la Revue à leur Directeur ou Directrice de Chorale **au compte de l'Eglise**. Cela paraît tout normal... Et pourtant, la musique et le chant comptent si souvent pour une si maigre part dans les budgets paroissiaux ! Que seraient les assemblées chrétiennes s'il n'y avait ni chant ni musique ?...

Chefs de scholae ou de chorales, demandez à votre Pasteur de bien vouloir y penser !

★ Comme chacun sait, la Bretagne est grande, en ce sens qu'il y a des Bretons partout : religieux, religieuses, missionnaires et colons bretons rayonnent dans le monde entier... Informés par les Semaines Religieuses, ou par quelque autre moyen providentiel, des Bretons d'un peu partout ont demandé à recevoir la Revue, qui leur apportera un peu de l'esprit chrétien et de la musique du " pays ". Et c'est ainsi que " Chant Sacré en Bretagne " non seulement est déjà parti aux quatre coins de la France, mais encore s'est embarqué pour l'Afrique Noire, la Tunisie, l'Egypte, l'Indochine, le Canada, etc...

Mais, comme chacun sait aussi, musique celtique et chant grégorien sont " cousins " beaucoup plus qu'à la " mode de Bretagne ", ayant souche commune quelque part du côté du Paradis terrestre : un beau sujet de dissertation...

★ **Le N° 3** sera consacré particulièrement à la préparation de PAQUES et en conséquence paraîtra **au début de Mars**. Outre des indications pour le grégorien, les autres chants et la musique de cette Fête, il fournira des renseignements sur la préparation musicale de la nouvelle **VIGILE PASCALE**.

Il donnera aussi quelques idées pour les chants des Fêtes qui arrivent nombreuses en Mai et Juin : Communions solennelles, Sainte Jeanne d'Arc, Fête-Dieu, etc.

COMMUNIQUÉS

PREMIERS DIPLOMÉS DE L'E.G.B.

La liste des premiers Diplômés du Finistère, publiée dans le N° 1, était incomplète. Il faut y ajouter M. l'Abbé BOULIC, Aumônier du Pensionnat de l'Immaculée, à BREST.

DEVOIRS

Quelques élèves tardent à faire parvenir à leur Directeur Diocésain les premiers devoirs de l'année. Qu'ils profitent de leurs premiers moments libres pour s'y mettre !...

JOURNÉE DES MAITRISES DU DIOCÈSE DE VANNES

Elle aura lieu le Lundi de la Pentecôte 2 Juin, au PORT-LOUIS, sous la présidence de S. Exc. Mgr l'Evêque de Vannes. Le programme en sera communiqué aux Directeurs de chorales. On signale dès maintenant que les Maîtrises devront préparer, pour l'exécuter ensemble, un grand chœur à 4 voix mixtes, paroles adaptées au choral final de la Cantale N° 142, et dit "Choral des Veilleurs" (choral qui a fourni également "C'est minuit, profond mystère").

Le texte nouveau est un texte de glorification de la Sainte-Trinité et des Trois personnes Divines. Ce chœur peut être chanté en diverses circonstances. Les chorales qui voudraient s'en servir pour Pâques par exemple peuvent se procurer les partitions au Secrétariat (3 frs la feuille ronéotypée, plus le port).

VIGILE PASCALE

Pour vous documenter sur la Vigile Pascale et commencer à la préparer, procurez-vous : le N° 26 de la "Maison-Dieu" : *La Nuit Pascale dans nos Paroisses* (Ed. du Cerf, 260 frs), qui explique les différentes parties de la nouvelle cérémonie et rend compte des excellents résultats obtenus par les premières expériences.

— L'Album de "Fêtes et Saisons" intitulé "Pâques", destiné à la préparation des fidèles.

— La brochure *O Nuit bienheureuse*, à mettre entre les mains des fidèles pour leur participation à la Vigile (Ed. du Cerf).

PUBLICATIONS GRÉGORIENNES

A la suite du Bulletin de l'Institut Grégorien de Paris, nous signalons particulièrement à nos lecteurs les ouvrages suivants :

— Dom GAJARD : La méthode de Solesmes, ses principes techniques, ses règles d'interprétation (Desclée et Cie, 350 frs).

— H. POTIRON : Accompagnement du Kyrie, édition réduite contenant les Ordinaires I, II, III, IV, — VIII, IX, X, XI, — XVII, XVIII, — et les Credos I, III et IV. — Notable simplification des accords très espacés. (Desclée et Cie, 750 frs).

— A.M. MALINGREY : Initiation au latin de la Messe (Ed. de l'Ecole, 750 frs).

— RÉSUMÉ POLYCOPIÉ DU 1^{er} DEGRÉ (nouvelle édition) : Cours adopté par la plupart des Ecoles Régionales, et contenant toutes les notions grégoriennes de base (en dépôt au Secrétariat).

Imprimatur :

† EUGÈNE-JOSEPH-MARIE
Evêque de Vannes

Le Gérant : Abbé CARDALIAGUET.

IMP. A. CHAUMERON - VANNES.

J. LEMOINE-BITON, Editeur - SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE (Vendée)

NOTA. — Pour les accompagnements dont le prix est remplacé par un * se reporter au « Livre des Accompagnements du Recueil de Cantiques populaires » du chanoine J. Besnier (800 frs).

SEPTUAGESIME - CARÊME		Voix	Acc ¹
Air populaire. — Chrétien travaille à ton salut, 4 voix mixtes	12 »	*	
Brydaïne. — Mon doux Jésus, 4 voix mixtes	12 »	*	
Goudimel. — De l'océan de honte, 4 voix mixtes	12 »	*	
Saint-Requier. — Le front baissé, 4 voix mixtes ou 3 voix mixtes (S.T.B.)	12 »	*	
R. Quignard. — De la terre où tout passe, 4 voix m. ou 3 v. m. (S.A.B.-S.T.B.)...	12 »	*	
J. S. Bach. — Jésus monte au Calvaire, 4 voix mixtes ou 3 v. m. (S.A.B.)	12 »	*	
La Tombelle. — Stabat, 3 voix mixtes ou 2 voix égales	48 »	200 »	
— Rameaux, 1, 2, 3 voix égales	24 »	140 »	
S. Morelot. — Chœurs de la Passion, selon Saint Mathieu et Saint Jean, 4 v.m.	50 »		
R. Quignard. — Hosanna ! Gloire au Fils de Dieu, 4 v. m. ou 3 v. m. (S.T.B.)...	12 »	*	
A. Scoreau. — O Croix, cher gage, 4 voix mixtes	12 »	*	
Vittoria. — Répons ou turbæ, pour la Passion selon St Mathieu (Texte complet de l'Evangile), 4 voix mixtes	90 »		
PAQUES (et clôture de cérémonie)			
J. S. Bach. — Louons dans nos concerts, 4 v. m.	12 »	*	
— Louons le Dieu puissant, 4 v. m.	12 »	*	
J. Besnier. — O Filii, 4 voix mixtes	6 »		
— Gloire éternelle à Ta puissance, 4 v. m., 2 ou 3 voix égales	12 »	60 »	
L. Boyer. — Gloire au puissant vainqueur, 4 v. m. ou 3 v. m. (S.A.B.) ou 2 v. ég.	12 »		
M. Courtonne. — Regina coeli, 4 voix mixtes	20 »	60 »	
— Scimus Christum surrexisse, 4 voix mixtes	30 »	30 »	
Goudimel. — Gloire au Seigneur, 4 v. m.	12 »	*	
Haendel. — Qu'il est admirable, 4 v. m.	12 »	*	
— Peuple du monde, chantez le Seigneur (extrait de l'oratorio Salomon) 4 v.m.	24 »	120 »	
— Triomphe, ô Divin Roi (grand chœur) 4 v. m. ou 4 v. ég.	12 »	120 »	
— Qu'il est puissant et beau, 4 v. m. ou 3 v. m. (S.A.B. - S.T.B.)	12 »	*	
La Tombelle. — Regina coeli, 3 v. mixtes	24 »	80 »	
A. Lhoumeau. — O Filii à 4 v. m. ou 3 v. ég.	12 »	80 »	
J. Noyon. — Gloire à vous, triomphant Jésus, 4 v. m. ou 3 v. m. (S.A.B.)....	12 »	*	
H. Smart. — Acclamons le Roi de gloire, 4 v. m.	12 »	*	

ORGUE - HARMONIUM

La Tombelle. — Suite d'orgue sur des thèmes grégoriens empruntés à l'Office de Pâques, pour orgue et harmonium : Prélude et Introit sur Ressurrexit... — Offertoire sur Hoc dies. — Elévation sur Pascha nostrum. — Communion sur un vieux Guillonéou. — Sortie sur Alléluia. 300 frs

J. de Gibon. — Variations sur «O Filii». Offertoire pour Pâques (pédale ad libitum) 140 frs

EDITIONS MUSICALES - GRÉGORIENNES - THÉÂTRALES
Demandez nos catalogues en vous recommandant de la Revue

OCCASION

A VENDRE : Oeuvres d'orgue de BACH, FRANCK, WIDOR, VIERNE, DUBOIS, BONNET etc. , à 50 % du prix des éditeurs.

S'adresser à M. le Directeur de l'Hermine S. AUBIN D'AUBIGNÉ (I.-&-V.).

François HÉRY

Organiste de S. Quay-Portrieux



TANTUM ERGO , choral à voix mixtes, en fa mineur	10 frs
FORMULES POLYPHONIQUES , pour les 8 tons des Psaumes, à 4 voix mixtes, ou 3 voix mixtes (S.T.B., Orgue obligé)	10 frs
MAGNIFICAT , pour chœurs à 4 voix mixtes et soli alternés, avec accompagnement d'orgue	20 frs

En vente chez l'auteur : **M. François HÉRY**

Rue Jeanne d'Arc - **S. QUAY-PORTRIEUX** (Côtes-du-Nord)